Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 34 (1998)

Artikel: Images roumaines de la Suisse

Autor: Lascu, Gheorghe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IMAGES ROUMAINES DE LA SUISSE

Dans la mentalité collective, l'image d'un pays s'exprime très souvent par des formules concentrées, des clichés, ou simplement par une succession d'éléments à valeur représentative. Ce type de discours sur l'Autre montre comment s'organisent les représentations de l'étranger en fonction de diverses attitudes mentales historiquement repérables. Si, de nos jours, on lui demandait ce que la Suisse lui fait évoquer, le Roumain de la rue répondrait laconiquement: "des monts, des montres, des banques, du chocolat et ... des réunions internationales"[1].

Mais, lorsqu'un autre Roumain s'exclamait quelques cent ans plus tôt: "Qui ne connaît pas ce beau pays [...], la Suisse, patrie glorieuse de la vraie liberté et de la démocratie"[2], il ne faisait que reprendre dans un style déclamatoire et dans une forme des plus comprimées, les deux images dominantes que les Roumains du siècle dernier se sont formées sur la Suisse: *un pays de beauté* et *la patrie de la liberté*.

Dans les écrits à sujet suisse (relations de voyage, littérature didactique, historique et géographique, articles de presse, mémoires, correspondance etc.), ces deux thèmes sont toujours présents sous la plume des auteurs roumains, exprimés soit par des brèves appositions, de vraies définitions concentrées, comme ci-dessus, soit par des développements plus ou moins étendus qui nuancent ou détaillent un discours qui contient explicitement, ou dans son sous-texte, le même noyau imagologique. Ce type de représentation, ouvert au début du XIXe siècle par les premiers voyageurs roumains sur la terre

---

[1] *Cotidianul*, Bucuresti, I, nr. 60, 1 août 1991, p. 4 (l'éditorial "La Confédération helvétique fête aujourd'hui ses 700 ans").

[2] A.P. Alexi, *Helvetia si Wilhelm Tell* [*La Suisse et Guillaume Tell*], Brasov, 1889, p. 9.

helvétique, se prolonge sans modifications notables jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale. C'est une période cruciale dans le devenir historique des Roumains, une époque où la connaissance de l'Autre et l'ouverture vers l'étranger cherchent aussi à identifier de possibles modèles culturels ou autres. Cela a parfois entraîné une prise de conscience traumatisante de sa propre marginalité, au moment où tel auteur se voyait forcé de passer d'un niveau mental "nombrilisant" vers un monde "allocentrique"[3]. Mais nous n'allons pas aborder maintenant et ici ce sujet fascinant qui consiste à confronter les "hétéro-images" et les "auto-images"[4], malgré le fait que celles-ci sont les symbiotes de celles-là dans des textes révélateurs. Nous allons tout simplement passer très succinctement en revue l'imagerie suisse, telle qu'elle résulte des textes signés par les Roumains entre 1826 et 1913, et nous arrêter plus longuement sur les deux images dominantes.

Le premier Roumain qui a noté la beauté du paysage suisse a été Dinicu Golescu, celui qui a inauguré dans la culture roumaine le genre de la littérature des voyages par son ouvrage de 1826 *Insemnare a calatoriei mele* [*Relation de mon voyage*]. Ses impressions hautement favorables à la Suisse sont transposées dans des syntagmes superlatifs ("grande beauté", "une beauté extraordinaire") et culminent par l'observation suivante: "il paraît que la nature même a voulu servir cette nation"[5]. Ce qui est vraiment surprenant dans la relation du boyard valaque, c'est que son attention n'a pas été retenue par les Alpes, qui allaient attirer les éloges de tous les auteurs ultérieurs. Son admiration est surtout inspirée par le paysage des collines ou du pied des montagnes, par les prés, les vergers et les vignobles qui se

---

[3] Dolores Toma, "Voyage et frontière entre le Même et l'Autre", in *Synthesis*, Bucuresti, XVI, 1989, pp. 65-71.

[4] Daniel-Henri Pageaux, *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire*, dans *Précis de littérature comparée*, sous la direction de P. Brunel et Y. Chevrel, Paris, PUF, 1989, pp. 133-161.

[5] Dinicu Golescu, *Insemnare a calatoriei mele* [*Relation de mon voyage*], Buda, 1826; cité d'après l'édition moderne de G. Pienescu, Bucuresti, Ed. Tineretului, 1963, p. 185.

succèdent longeant des lacs (Lac de Constance, Léman), ou des cours d'eau (la Limmat, le Rhin). C'est toujours Golescu qui donne la première description des chutes du Rhin, entreprise tentée avec plus de succès par beaucoup d'autres voyageurs roumains.

La plupart des descriptions géographiques, au contraire, mettent en vedette les Alpes et insistent sur le tout harmonieux que forme la nature suisse.

Ioan Rus, par exemple, en 1842, ouvre ainsi le chapitre dédié à la Suisse dans son célèbre manuel de géographie *Icoana pamântului* [*Image de la Terre*]:

> Dans la région la plus haute de l'Europe, là où prennent leurs sources les belles rivières du Rhin et du Rhône, entre l'Italie, l'Allemagne et la France, s'étend la romantique Suisse, dotée par la nature des plus remarquables beautés et d'un climat sain, recouverte de monts majestueux et de vallées ravissantes, traversée de rivières à eau pure...[6].

La Suisse sera vue par la suite comme "le plus beau pays de l'Europe"[7], "un pays sans pareil dans le monde entier"[8], le produit même de la volonté divine qui y a créé un paradis terrestre.

Cette réputation exceptionnelle faisait partie du bagage des connaissances préalables de tout voyageur.

> Lorsque j'étais encore dans la patrie, toutes les fois que l'on discutait sur la beauté naturelle des pays, personne ne manquait d'user de la Suisse comme d'un modèle de pays attrayant dans tous ses

---

[6] Ioan Rus, *Icoana pamântului sau carte de geografie*, [*Image de la Terre ou manuel de géographie*], Blaj, vol. I-III, 1842 (la description de la Suisse se trouve au premier tome, pp. 227-243).

[7] Ioan Codru-Dragusanu, *Peregrinul transilvan* [*Le pèlerin transylvain*], Sibiu, 1865 (il visita la Suisse en 1842-1843), cité d'après l'édition moderne de R. Munteanu, Bucuresti, ESPLA, 1965, p. 208.

[8] Ioan Rusu-Sirianu, "Prin Elvetia, impresiuni de calatorie" [A travers la Suisse, impressions de voyage], in *Tribuna*, Sibiu, XII, 1895, n° 207, p. 827.

aspects, quelque chose au-dessus de tout ce que la nature a pu produire de magnifique[9].

La Suisse serait donc ni plus ni moins que "la terre classique des beautés naturelles"[10]. *Classique* veut dire ici "qui constitue l'exemple le plus typique". Deux autres épithètes reviennent très souvent sous la plume des auteurs roumains du XIXe siècle: *poétique* et *romantique*, dans le sens de pittoresque, d'une beauté exceptionnelle, ravissante. D'une écriture proprement "romantique" sont de nombreuses pages d'anthologie, comme ce fragment rédigé directement en français par Alecu Russo en 1839:

> Qui n'a pas trempé sa main, penché sur sa barque, dans cette limpide nappe du beau Léman, aux contours gracieux comme le col d'un cygne, aux fraîches villas riantes sur ses bords heureux; ce beau Léman qui sert de miroir au Mont Blanc, comme à une vieille coquette, grand et poétique par lui-même. [...] Qui n'a pas inséré dans ses notes de voyage l'effet du soleil sur la cascade de Giessbach, admiré, décrit un couchant sur le Rhigi [*sic*], pas senti le néant de l'humanité et la petitesse de l'homme en présence de ces géants des Alpes aux cimes neigeuses, à la ceinture sombrement verdoyante, comme un symbole inexplicable[11].

Tout aussi romantique est le goût pour les contrastes, tout de suite remarqués et enregistrés. "La Suisse est un pays où la nature se montre dans ses grâces et ses rudesses les plus pittoresques; la verdure rit à côté de la glace, le silence des forêts règne à côté du

---

[9] Constantin [Constantinescu ?], ["Lettre de Zurich"], in *Familia*, VII, 1871, n° 4, p. 44.

[10] A.D. Xenopol, "Amintiri de calatorie" [Souvenirs de voyage], in *Arhiva*, XI, 1900, p. 291.

[11] Alecu Russo, *La pierre du tilleul*, manuscrit original français [1839], publié par P.V. Hanes dans le volume *Scrieri*, Bucuresti, Editiunea Academiei Române, 1908, p. 206.

bruit des torrents"[12]. "Ce qui attire tant d'étrangers dans ces parages, c'est le contraste entre les cimes couvertes de glace, les vallées fertiles, les alpages avec des vaches et des chèvres et le son harmonieux et continuel de leur clochettes", écrit dans son journal un jeune voyageur, qui remarque ailleurs le contraste de couleur entre le blanc des cimes, le vert de la végétation et le bleu-verdâtre du lac d'en bas[13]. Il y a ici un triptyque décrit en maintes variations par tous les voyageurs: *la haute montagne* ouverte, sauvage, imposante, avec des parois verticales qui donnent le vertige – les lignes douces et verdoyantes des *collines* – et enfin les *eaux* des lacs tranquilles, des fleuves majestueux, des petites rivières qui livrent un combat incessant avec les rochers ou se précipitent dans des chutes spectaculaires.

Les itinéraires helvétiques de nos compatriotes n'offrent pas de surprises: guidés par les excellents *Baedecker*, ils suivent le flot des touristes sur les routes traditionnelles de la montagne. (Et tous remarquent en passant l'excellence de ce qu'on appelle aujourd'hui "l'infrastructure touristique du pays".) Les endroits les plus recherchés, si l'on fait confiance à leurs témoignages, sont les environs d'Interlaken et la vallée "romantique" de la Lütschine, dominée par les pics enneigés de Jungfrau, Moench et Eiger; les pas de Grimsel et du Saint Gothard; les panoramas offerts par le Mont Pilatus et le Mont Rigi. C'est le cas des voyageurs communs. Notons aussi la performance sportive d'une Roumaine qui a fait l'ascension du Moench le 11 juin 1855[14].

---

[12] T. Codrescu, "Ochire asupra Sfiterei ori Elvetiei" [Coup d'œil sur la Suisse], in *Icoana lumii*, II, 1846, n° 27, p. 215.

[13] Alexandru Borza, *Note de drum în vara anului 1907* [*Notes de voyage, l'été 1907*], journal publié dans le volume *Amintirile turistice ale unui naturalist. Calator pe trei continente* [*Les souvenirs touristiques d'un naturaliste. Voyageur sur trois continents*], éd. par Gheorghe Lascu, Bucuresti, Sport-Turism, 1987, pp. 59, 63.

[14] Elena Ghica, alias Comtesse de Kolzoff-Massalski, auteur des ouvrages en français signés par le nom de plume Dora D'Istria (sur la Suisse voir *La Suisse allemande et l'ascension du Moench*, Paris et Genève, 4 vol., 1856).

Les lacs constituent aux yeux des Roumains une autre caractéristique suisse; un voyageur a même titré ses impressions: *Du pays des lacs*[15]. Plusieurs lacs sont longuement décrits, dans des termes les plus enthousiastes, mais le favori semble être *Le lac des quatre cantons*, "le roi des lacs suisses"[16]. "Depuis mon enfance j'y avais attaché tant d'images et tant d'espoirs" avoue un Roumain finalement arrivé à ses bords[17], ce qui prouve que les voyages ne sont que rarement une découverte véritable. Dans la plupart des cas il s'agit plutôt d'une reconnaissance/confirmation des idées reçues auparavant. La "connaissance de l'étranger" se cristallise autour des clichés qui sont le point de départ d'une expérience individuelle. Un tel cliché désigne la Suisse comme "pays des monts, des lacs et des rivières". L'image du pittoresque suisse est donc complétée par les vallées ("romantiques", évidemment). Les chutes du Rhin, constamment admirées, sont un autre "point fixe", d'arrêt obligé. On recommande aux lecteurs – visiteurs potentiels – la vue au couchant du soleil et même la vue au clair de la lune[18].

D'autres lieux communs, retrouvables chez plusieurs auteurs, sont la position dans le paysage des jolies maisons paysannes (ou de vacances), les vaches à grandes tâches, à gros pis et une clochette attachée au cou, la beauté exquise des fleurs alpines, dont le rhododendron, "la rose des Alpes", serait aussi "la fleur nationale des Suisses".

Comblés par tant de beauté, nos auteurs ne trouvent que difficilement les mots justes pour exprimer la grandeur du paysage, leur émotion devant une nature "suprêmement admirable"[19]. Un stéréotype stylistique consiste même a affirmer que les paroles sont

---

[15] Gh.D. Mugur, "Din tara lacurilor" [Du pays des lacs], in *Semanatorul*, VI, 1907, n° 36, pp. 749-753

[16] Xenopol, *op.cit.*, p. 196.

[17] Borza, *op. cit.*, p. 67.

[18] Golescu, *op. cit.*, p. 203.

[19] Codru-Dragusanu, *op. cit.*, p. 207.

impuissantes, et que seul un peintre pourrait transposer artistiquement les magnifiques tableaux de nature qui se présentaient devant ses yeux. A part *classique*, *romantique* et *poétique*, dont nous avons déjà fait mention, toute une série de mots à sens superlatif constitue un corpus linguistique du pittoresque, d'où l'on puise *ad libitum*: *superbe* (trois fois dans la même page du *Journal* de Titu Maiorescu)[20], *magnifique*, *grandiose*, *ravissant*, *charmant*, etc. etc. Voilà un exemple de stéréotypie sentimentale qui devait faire les délices d'un public conquis par "l'esthétique du pittoresque":

> Au plus fort du printemps, quand la nature toute entière exhale de la gaieté et de la liberté, monté sur un sommet aux confins de ce pays, on regarde autour de soi et l'on voit à droite un pic gigantesque habillé des vêtements blancs de neige et à sa droite une colline dans un pittoresque costume vert, parsemé des fleurs des Alpes, et entre les deux un grand lac dont les berges sont plantées de toutes sortes d'arbres indigènes et exotiques – tout cela représente un panorama fort ravissant et dont le charme est encore augmenté par les chants du cor des bergers, l'ainsi dit «Alpenhorn», qui se répond d'une vallée à l'autre comme un écho[21].

Peu à peu prend corps un arsenal d'images et de syntagmes linguistiques qui, au début du XXe siècle, font des ravages, un kitsch littéraire qui cultive le pittoresque comme décor théâtral, contrefaçon et scénographie bariolée[22]. Voici quelques clichés extraits du tissu stylistique d'une seule page: "un lac à chatoiement d'argent", "les temps patriarcaux", "les pleurs des cornemuses", "les sonnailles des troupeaux paisibles", "les gais panoramas des villages", "les cors

---

[20] Titu Maiorescu, *Insemnari zilnice* [*Journal*], publié par P.V. Hanes, Bucuresti, Socec, vol. I-III, 1937; ses impressions du voyage en Suisse de 1882 se trouvent en vol. II, pp. 102-108.

[21] Constantin [Constantinescu ?], ["Lettre de Zurich"], in *Familia*, VII, 1871, n° 4, p. 44.

[22] Mircea Zaciu, *Lancea lui Ahile*, Bucuresti, Cartea Românească, 1980, p. 43.

charmeurs des Alpes", "les salles pittoresques des vieilles auberges", "la lune s'élève au-dessus des cimes scintillantes", "un collier de tertres fleuris", "les antiques ballades des Alpes" etc.[23].

La nature suisse est donc transposée dans des images visuelles, picturales, auxquelles on associe des éléments auditifs: le murmure des eaux, le tonnerre des cascades, les sonnailles de troupeaux, le sifflement des marmottes et, invariablement, le fameux "cor des Alpes". Le tout crée l'impression durable d'une beauté exceptionnelle, sans égale, presque irréelle. Les mouvements d'âme inspirés par ces images sont du côté des sentiments nobles, le discours revêtant très souvent un aspect moralisant.

L'autre image dominante, *la Suisse – pays de la liberté*, comporte elle aussi quelques nuances. Dans le journal de son voyage à travers l'Europe (1913), le poète Octavian Goga ne consacre à la Suisse que six mots: "libertatea în opozitie cu salbaticia habsburgica" [la liberté opposée à la sauvagerie des Habsbourg][24], formule concentrée et elliptique exprimant une mentalité déjà traditionnelle qui consistait à voir dans la Suisse l'exemple le plus éclatant de l'indépendance nationale conquise au terme de lourds combats par un peuple uni. Tous les Roumains qui célèbrent l'indépendance de ce petit pays entouré de puissants voisins assaisonnent leurs discours de digressions plus ou moins longues où ils font l'éloge des bienfaits de la liberté. Par cette voie détournée, ils expriment au fond leurs propres aspirations, visant une Roumanie unie et libre. Cela explique aussi, d'ailleurs, l'intérêt que portaient les Roumains à cet aspect suisse et constitue le fondement même de cette représentation.

Le thème de la *liberté – indépendance* se mêle à celui du mythe fondateur, à la légende de Guillaume Tell. "Le brave Guillaume Tell se lia par sermon à autres trente-trois patriotes dans la nuit du 7 novembre 1307 et, par un exploit héroïque, ils transformèrent la Suisse dans un État libre", affirme une description historico-géogra-

---

[23] Mugur, *op. cit.*, p. 750.

[24] Octavian Goga, *Pagini noi*, Bucuresti, Ed. Tineretului, 1967, p. 29.

phique de 1838[25]. La légende s'est substituée à l'histoire et baigne la Suisse dans une sorte d'aura mythique: "C'est là-bas, au centre de l'Europe [...], où la nature a créé le paradis merveilleux sur la Terre, dans cette citadelle naturelle, que la déesse de la liberté a choisi son asile, protégée de toutes les persécutions des sbires du despotisme!"[26]

Cependant, il y a aussi, déjà au XIXe siècle, des voix qui tentent à reconstituer la vérité historique. George Barit montrait en 1847 que "l'histoire de la véritable liberté de la Suisse" ne commence qu'en 1499, après deux siècles de combats acharnés et sanglants[27]. Et la première *Encyclopédie roumaine* de préciser que Guillaume Tell "est devenu populaire dans l'Europe entière grâce au célèbre drame homonyme de Schiller et ensuite à l'opéra de Rossini", et d'achever la démythification en affirmant impitoyablement que "l'inauthenticité de cette histoire est suffisamment prouvée de nos jours"[28].

Malgré ces mises au point historiques, la légende poursuit sa carrière et constitue un des points les plus résistants de l'imagologie suisse chez les Roumains.

Par conséquent, tous les endroits qui gardent le souvenir de Guillaume Tell, en réalité la topographie du drame de Schiller, deviennent des lieux de pèlerinage, fréquentés et évoqués en écrit par tous les voyageurs roumains: l'autel de Küssnacht, divers sites au bord du Lac des Quatre Cantons, la statue au musée de Berne, etc. Le héros exemplaire devient le symbole même de la Suisse, désignée tout simplement comme "le pays de Guillaume Tell"[29].

---

[25] [Gheorghe Asachi ?], "Varietati" [Description historique et géographique de la Suisse], in *Albina românească*, Iasi, 1838, n° 82, pp. 350-351.

[26] Alexi, *op. cit.*, p. 9.

[27] George Barit, "Articul politic despre Elvetia" [Article politique sur la Suisse], in *Gazeta de Transilvania*, X, 1847, n° 92-94, pp. 365-366, 369-370, 373-374.

[28] Dr. C. Diaconovich, *Enciclopedia Română*, Sibiu; l'article *La Suisse* en vol. II, 1900, pp. 284-285, et l'article *Guillaume Tell* en vol. III, 1904, p. 1074.

[29] Codru-Dragusanu, *op. cit.*, p. 216.

La liberté-indépendance trouve son complément dans la *liberté-démocratie*. "Il n'y a pas, dans toute la Suisse, des nobles et des vilains, mais ils sont tous des frères compatriotes", projette Golescu une perspective démocratique et égalitaire sur les réalités suisses. C'est un autre exploit de Guillaume Tell, cet homme providentiel, "qui a délivré ce peuple et lui a donné le fondement d'un juste gouvernement"[30]. L'image de la Suisse est celle d'un pays où les citoyens jouissent de larges libertés individuelles, garanties par un système profondément démocratique, qui a atteint "l'idéal philosophique de gouvernement". Par conséquent, les Suisses sont un peuple heureux, leur patrie étant "la patronne de la liberté de la presse et de la parole, ainsi que de tous les autres droits de l'homme et du citoyen"[31]. Déjà le premier voyageur roumain considérait que "j'ai assez bien pu me rendre compte de tous les aspects du bonheur dont jouit cette nation"[32]. Et Dora D'Istria allait s'exclamer à son tour: "J'ai vu dans les Alpes un peuple heureux et libre!", pour compléter la liste des précurseurs roumains de Denis de Rougemont.

De ces divers textes – récits, informations et commentaires –, signés par les Roumains avant la Première Guerre Mondiale, il se dégage une image générale de bien-être, d'un niveau élevé de culture, d'harmonie sociale, comme conséquences de l'original système suisse de république confédérative. Les nombreux détails concernant le système cantonal montrent que celui-ci était vu parfois comme une curiosité, mais surtout comme un trait caractéristique du pays et préparent le terrain pour un nouveau syntagme qui fera époque, "le pays des cantons".

Quelques auteurs plus avisés démontent cette image schématique, sans nuances, de l'égalitarisme et de la démocratie suisses traditionnels, prétendument instaurés par Guillaume Tell et hérités d'une génération à l'autre à travers les siècles. Ioan Rus démontrait qu'au

---

[30] Golescu, *op. cit.*, pp. 182, 184.

[31] Alexi, *op. cit.*, pp. 9, 26, 45.

[32] Golescu, *op. cit.*, p. 182.

fait les cantons suisses illustraient une grande variété de régimes politiques, seulement en partie démocratiques[33]. Selon George Barit, deux des maux dont avait souffert la Suisse avant la Révolution française étaient "le traitement injuste réservé aux paysans", et surtout "l'aristocratie ou plutôt l'oligarchie qui s'était formé ici d'un petit nombre de familles citoyennes, de sorte que toutes les dignités et fonctions publiques étaient devenues la propriété unique de cette minorité, ce qui a éveillé et alimenté la rancune et la grande haine de leur concitoyens"[34]. Une Suisse aristocratique plutôt que démocratique voit aussi Codru-Dragusanu qui écrit malicieusement que monarchie ou république, celui qui est au pouvoir "tire la couverture à soi" et que les conseillers suisses régnaient littéralement, inamovibles et entourés, comme dans n'importe quel autre pays, "d'une clique de lécheurs"[35]. Il faut bien remarquer que ces commentaires "iconoclastes" se réfèrent à la Suisse d'avant la Constitution de 1848, que nous célébrons aujourd'hui.

Parmi les textes analysés il en a qui sont centrés sur l'image dominante "Suisse-pays de beauté" (Codrescu, Rusu-Sirianu), et d'autres sur "Suisse-pays de la liberté" (Alexi), mais comme règle générale les deux images s'entrecroisent dans le même texte, voire dans la même phrase: "Comment les Suisses pourraient-ils ne pas aimer leur pays béni, quand il rayonne dans le monde environnant non seulement la splendeur de ses montagnes, mais aussi la lumière vive d'une liberté plusieurs fois séculaire!"[36]. On a même établi une relation de causalité; l'esprit de liberté se développerait de préférence chez les montagnards (comme les Suisses), qui mènent une vie plus proche de la nature: "La liberté requiert, avant tout, l'air raréfié et pur

---

[33] I. Rus, *op. cit.*, p. 237.

[34] Barit, *op. cit.*, p. 373.

[35] Codru-Dragusanu, *op. cit.*, p. 210.

[36] Xenopol, *op. cit.*, p. 308.

qu'on ne trouve qu'au sommet des montagnes [...], mais aussi la sobriété, la frugalité et toutes sortes de privations"[37].

Passons maintenant, très brièvement, à l'image des habitants de ce pays. Sur les Suisses, chaque auteur a eu quelque chose à dire. Les caractères physiques sont moins prégnants; les Suisses en imposent surtout par leur qualités morales, idéalisées et exemplaires: esprit de liberté, patriotisme, civisme etc.

Cependant les tentatives d'établir un *phénotype* suisse ne manquent pas complètement. Le type humain caractéristique serait le montagnard costaud, le corps sain et bien bâti, adonné au travail physique. Selon un auteur roumain, les habitants des cantons de Berne, de Lucerne et de Schwyz seraient hauts de taille, les autres de taille moyenne[38]. Un autre auteur, évidemment adepte de la supériorité de la race latine, donne un portrait flatteur des Tessinois, par comparaison à la "laideur" des Alémaniques[39]. Les clivages ethniques et religieux, observés par plusieurs auteurs, se répercutent sur les caractères humains. Les protestants seraient plus libéraux, selon Barit, et les catholiques plus pauvres et plus bigots[40]. Plus pauvres aussi, mais plus gais, insouciants, gentils et heureux les Italiens, tandis que les Alémaniques sont jugés plus prospères et industrieux[41]. En principe, les Suisses gardent les caractères des grands peuples dont ils sont issus (Français, Allemands, Italiens), mais les conditions de leur vie ont opéré des modifications importantes[42]. Dès qu'on franchit la frontière suisse, par exemple (et cela dans un canton alémanique!), on se rend compte que rien "n'est plus dans les chaînes de la pédanterie, comme chez les Allemands"[43]. Les explications ethnicistes condui-

---

[37] Codru-Dragusanu, *op. cit.*, pp. 238-239.

[38] I. Rus, *op. cit.*, p. 235.

[39] Rusu-Sirianu, *op. cit.*, p. 840.

[40] Barit, *op. cit.*, p. 365.

[41] Rusu-Sirianu, *op. cit.*, p. 840.

[42] I. Rus, *op. cit.*, p. 235.

[43] Borza, *op. cit.*, p. 54.

sent pourtant à une impasse et un auteur parle même au pluriel: "les peuples suisses"[44]. Le facteur d'union dépasse en importance les multiples clivages qui morcellent la population. L'image des Suisses, telle qu'elle se dégage des écrits des Roumains, est celle d'une grande unité, donnée par l'appartenance à la même histoire glorieuse. L'image globalisante est construite sur l'énumération admirative des remarquables qualités des Suisses: "le peuple d'ici est partout prévenant, honnête, moral, travailleur et avec un amour ardent pour la patrie. On tient en grande estime l'Église et l'éducation, mais surtout la liberté, dont on se targue fièrement et passionnément"[45].

Le Suisse apparaît donc aux yeux des Roumains comme un personnage plutôt abstrait, illustration d'une haute idée morale. Même les anecdotes de la vie quotidienne, intercalées dans les récits, ne jouent d'autre rôle que d'illustrer une idée. Ainsi le célèbre passage où Dinicu Golescu est interpellé dans un bistro par un paysan suisse qui veut savoir s'il vient de Kronstadt de Transylvanie, aux confins de la Valachie, ou de la ville homonyme qui se trouve en Russie[46]. La scène et le commentaire qui l'accompagne sont destinés à montrer le niveau surprenant de l'éducation et l'étendue des connaissances d'un "laboureur helvète" qui lit chaque semaine ses journaux (en 1826!). Lorsqu'un autre Roumain assiste à des fêtes populaires à Neuchâtel, il ne saisit pas l'occasion pour décrire la foule ou pour esquisser quelques portraits individuels; il transcrit soigneusement les inscriptions des pancartes portées dans le défilé: "Espérance, travail, fraternité", "Soyons toujours unis", "Il vaut mieux mourir libre que de vivre en esclave"[47], ce qui sert à caractériser les sentiments collectifs des Suisses. Toutes les petites histoires, de vraies images d'Épinal, rapportées par Slavici, lui démontrent que le secret de la prospérité et de l'harmonie suisses est la pratique de la morale

---

[44] Alexi, *op. cit.*, p. 9.

[45] Teodor Bulc, "Scrisori din Elvetia" [Lettres de Suisse], in *Familia*, XXXIV, 1898, p. 394.

[46] Golescu, *op. cit.*, p. 188.

[47] Bulc, *op. cit.*, p. 357.

chrétienne qui conduit, inévitablement, vers le progrès et la perfection.

Il est évident que cette image idéalisée du Suisse est bien loin de l'image traditionnelle française – un personnage lourdaud, niais et gaillardement porté vers la boisson. Le Suisse des Roumains est, au contraire, un être profondément vertueux, le produit de "la terre des bonnes habitudes et des mœurs qui élèvent l'esprit"[48]. Une autre référence aux "bonnes mœurs simples" et à la "vie idyllique dans la haute montagne"[49] nous fait penser à un curieux rebondissement du "discours helvétiste", repris cette fois-ci dans un autre espace culturel et avec un décalage chronologique de plus d'un siècle.

Un trait caractéristique qui a fait couler beaucoup d'encre a été la bravoure militaire des descendants de Guillaume Tell. Glorifié comme une qualité maîtresse des Suisses, tant qu'il s'agissait d'obtenir et de préserver l'indépendance du pays, l'esprit militaire voit son image ternir lorsqu'il est incarné par les gardes suisses au service des étrangers. Dans ce cas-là, la justification des mercenaires devient problématique aux yeux des Roumains. Certains commentaires soulignent que les cours étrangères embauchaient des gardes suisses justement pour leurs qualités de bons combattants, fidèles à leur engagement. Pour d'autres commentateurs, c'était une entreprise détestable du point de vue moral, surtout quand les braves Suisses soutenaient des "despotes" et des "tyrans", en contradiction flagrante avec l'esprit de liberté représenté par la république helvète. De telles méditations sont occasionnées par la visite de la ville de Lucerne, où se trouve le fameux *Löwendenkmal* érigé à la mémoire des gardes suisses massacrés aux Tuileries pendant la Révolution française.

> Ce monument, comme son inscription l'indique, est dédié à la fidélité suisse. Il m'aurait fait une beaucoup meilleure impression si ces fils des républicains avaient défendu la cause de la liberté et non pas

---

[48] Préface de A. Sesevschi à l'édition (en allemand) pour les lycées: Fr. Schiller, *Wilhelm Tell*, Bucuresti, C. Göbl, 1902, p. 9.

[49] Alexi, *op. cit.*, pp. 22-23.

> celle de la tyrannie, avec tant de fidélité [...]. Les républicains n'ont pas honte à vendre du sang libre qui serve d'instrument pour tenir d'autres peuples en esclavage. Les cantons suisses touchent des sommes énormes en argent comptant pour le droit de recrutement, mais c'est un marchandage de la plus crasse immoralité, et les fiers républicains n'en ont aucune excuse, quoi qu'ils puissent dire à ce sujet[50].

Peu à peu, et surtout après l'abolition du système de recrutement des mercenaires, de tels commentaires disparaissent et les Suisses sont de plus en plus vus comme les champions de la paix, de sorte qu'un voyageur qui assistait, au début du XXe siècle, à un déploiement de forces militaires, ne peut cacher sa grande surprise de voir cela dans "la Suisse pacifique". A cette image s'associe celle de la neutralité perpétuelle suisse, glorifiée elle aussi par maints auteurs. A ce propos il faut quand même signaler un petit bout de phrase qui met en question les conséquences de cette neutralité, cette fois-ci vue comme une sorte d'isolement par rapport aux grands problèmes européens du moment. Nous sommes en 1870, après la débâcle française, et un écrivain roumain passe en revue les pays qu'il vient de visiter: "la Prusse victorieuse et brutale, la France humiliée et sanglante, *la Suisse paisible et égoïste*, enfin l'Italie toute enivrée de ses succès faciles"[51]. Mais ce n'est qu'une voix singulière dans le chœur des louanges que, tout le long du XIXe siècle, les Roumains ont adressées à la Suisse.

Les quelques observations défavorables ne font que donner plus de relief, comme les ombres d'un tableau, à une image élogieuse, d'un pays idéal d'où rayonnent toutes les idées nobles:

> Ainsi nous voyons la Suisse en tête de tous les mouvements des idées humanitaires, de progrès et de civilisation, nous la voyons devancer tous les États grands et puissants, nous la voyons comme un

---

[50] Codru-Dragusanu, *op. cit.*, pp. 204-205.

[51] Alexandru Odobescu, *Corespondenta*, dans *Opere*, vol. VIII, Bucuresti, Ed. Academiei, 1979, p. 226.

> vrai foyer de culture et de lumière, un jardin où fleurissent les principes et les idées les plus nobles et les plus salutaires de droit, vérité, humanité, le jardin de la liberté véritable[52].

Avec ses notes spécifiques, l'image de la Suisse s'intègre dans une image plus générale du monde occidental, découvert dans ses articulations intimes, au cours du XIXe siècle. Il s'agit, pour les Roumains, d'un "modèle de prestige", fait d'une constellation d'images partielles qui suggèrent qu'ailleurs "les gens sont plus civilisés et plus heureux et qu'ils sont plus près d'accomplir l'idéal éternel de l'homme – vivre en harmonie, justice, liberté et beauté"[53].

Gheorghe LASCU
Université de Cluj (Roumanie)

---

[52] Alexi, *op. cit.*, p. 42.

[53] Alexandru Dutu, *Modele, imagini, privelisti*, Cluj-Napoca, Dacia, 1979, p. 78.